

Pour vous le papillon vermeil !
Pour vous l'azur et le soleil
Et l'espérance !
Pour nous le mal et le remords.
Pour nous les mauvais coups du sort
Et la souffrance !

Pour vous tous les plaisirs du cœur !
Pour vous la paix et le bonheur !
Pour vous la vie.
L'Oubli pour nous, pour nous l'Ennui,
Et ce mal pire que l'Oubli,
Pour nous l'Envie !

Pourtant, n'abusons pas, enfants,
De tous ces espoirs chatooyants,
Candides âmes !
Vous m'en voudrez, si par hasard
Vous devenez, un peu plus tard,
De vieilles femmes.

Que sont devenus, direz-vous,
Les beaux rêves qu'a faits pour nous
Ce lourd poète ?
Et vous irez par le chemin
Un bâton noueux, à la main,
Branlant la tête !...

La pauvre voix cassée, qui haletait plutôt qu'elle ne parlait, s'était depuis quelques instants arrêtée, que nous écoutions tous encore dans un attendrissement recueilli.

La poésie qui aux mots prête des ailes, avait peuplé l'appartement d'oiseaux invisibles, et dans la douceur extatique où nos âmes étaient plongées, il semblait que nous entendions le vol léger, la musique berceuse des mots ailés.